



LES SAINT-EXUPÉRY EN HAUTE-AUVERGNE

« La seule vérité est peut-être la paix des livres ».

Antoine de Saint-Exupéry

Votre Saint-Ex en poche, dévaliez un chemin creux en val de Maronne, explorez la combe secrète face à l'antique manoir, retrouvez la pierre littéraire depuis laquelle l'ample des monts s'ouvre telle une geste épique, posez-vous là paisiblement, ouvrez votre vieux livre relié tant et tant usé ... Et partez à l'aventure ! Antoine de Saint-Exupéry avait tellement raison : *« La seule vérité est peut-être la paix des livres »*. Alors protégeons les livres. Protégeons-les du temps, de l'eau, du feu, de l'ennui de ne pas être lus. Bâtissons de belles bibliothèques, élevons l'élégance, en tout visons le « joli ». Le reste serait de la littérature. Avec un tel prisme, nous, frères humains, devrions-nous en sortir ! Saint-Ex le soulignait si bellement :

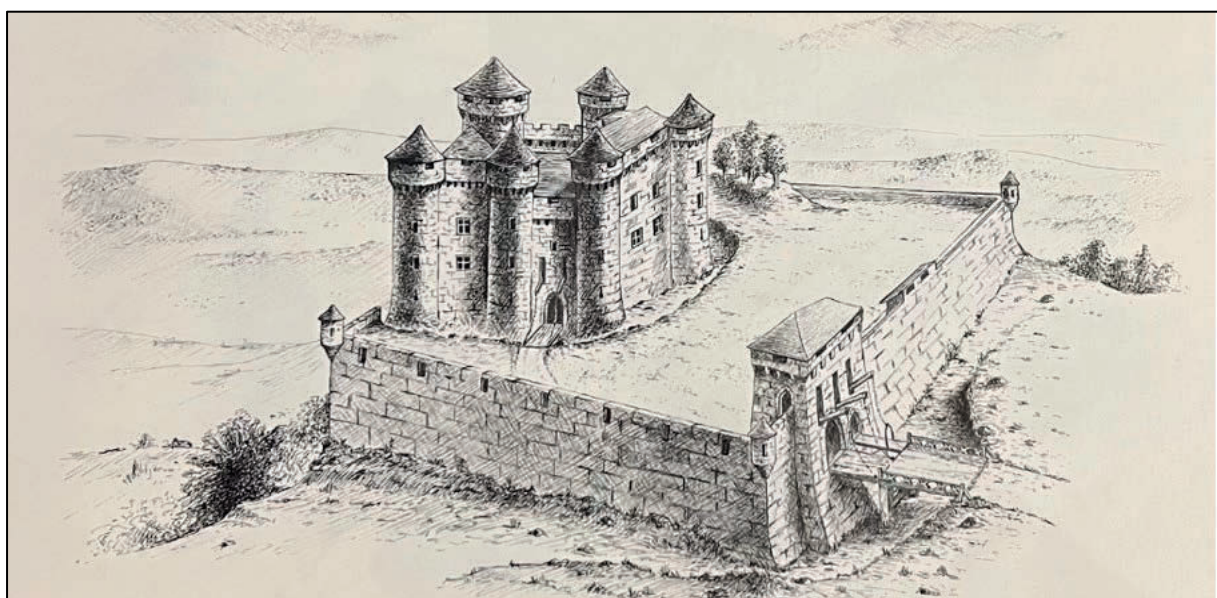
« C'est véritablement utile puisque c'est joli ».

Pour cheminer « utile et joli » en pays de Xaintrie je vous propose un regard croisé entre certains aïeux de Saint-Exupéry en Haute-Auvergne, et certaines pépites de ses œuvres. Cela pourrait nous offrir de belles perspectives, d'autant que les Saint-Exupéry devaient trouver si belles nos montagnes, nos vallées, nos ciels du soir, admirés depuis leurs demeures ancestrales, à Pleaux ou à Miremont.

Encore aujourd'hui vous pourrez arpenter paisiblement les larges terrasses perdues de leur vieux château de Miremont, dominant si puissamment la Dordogne. Bien sûr la fière demeure n'est plus que ruines pantelantes, mais vous pourriez bien malgré tout y croiser un petit prince devisant avec un renard subtil, admirant tous deux les vieilles terres des Saint-Exupéry. Et ce serait beau. À Pleaux il est un peu plus ardu d'imaginer les lieux tels qu'y vécurent parfois les aïeux de Saint-Ex. Car leurs beaux châteaux de Pleaux et du Doignon ne subsistent guère que dans de bien vieux grimoires, gravés en quelques rares pierres éparses, et dans la mémoire de joyeux érudits ! Pourtant quelques traces impressionnistes subsistent encore, et vont nous permettre d'évoquer leur passage en Xaintrie. Je ne vous invite donc pas

ici à une généalogie aride, exhaustive et poussiéreuse, juste une promenade douce aux côtés de certains Saint-Exupéry avec de belles maximes à adopter. Maximes glanées en pérégrinant en « Vol de nuit », en survolant la « Terre des Hommes », en chassant en « Pilote de guerre », en convoyant du « Courrier Sud », en rêvant entre les murs d'une « Citadelle » ou bien encore, bien sûr en discourant avec un « Petit Prince » !

Remontons aux sources de cette histoire familiale. C'est depuis leur Limousin originel que les Saint-Exupéry se rapprochèrent de la Haute-Auvergne, au tout début du XIV^{ème} siècle. Le 1^{er} mai 1302 le chevalier Hélié de Saint-Exupéry apparaît déjà comme témoin lors de la rédaction d'un testament de « Dame Bergonde de Rochefort, veuve de Raymond de Miremont ». « Bergonde de Rochefort, Dame de Miremont », rien que son nom et son titre fleurent un Moyen Âge épique, une chevalerie de haut lignage, une fierté qui claque en oriflamme au vent des montagnes ! Miremont, seigneurie magnifique et puissante qui surveille, non loin de Mauriac, la vallée de la Dordogne, l'Auvergne et le Limousin...



**Essai de reconstitution du château de Miremont
(Olivier Bedeau et Claude Touzeau)**

Cette relation proche entre les familles Miremont et Saint-Exupéry, sûrement bien ancienne, sera le prélude d'un mariage quelques années plus tard. Vers 1330 Hélié de Saint-Exupéry, fils du chevalier de l'an 1302, épouse ainsi Marthe de Miremont, héritière du lieu. Le père de celle-ci, Raymond de Miremont, était décédé assez jeune. Trois de ses fils se succédèrent alors à la tête de la seigneurie, au début de la guerre de cent ans, mais tous trois décédèrent sans enfants, peut-être les combats de cette période y furent-ils pour quelque chose ? Au décès du troisième frère en 1347 Marthe de Miremont héritera du fief familial. Hélié de Saint-Exupéry devient par sa femme seigneur de Miremont, et voici la branche aînée des Saint-Exupéry installée en Auvergne. Cependant une sœur cadette, Marguerite, héritera de parts de la seigneurie, qu'elle transmettra à son époux Olivier de Saint-Chamans. Comme fréquemment en Haute-Auvergne la terre de Miremont sera ainsi gérée en coseigneurie, Coseigneuries parfois difficiles à gérer au cours des ans et engendrant des copropriétés

complexes, parfois très litigieuses, entre les différentes familles. Des siècles plus tard les descendants batailleront dur pour des droits très imbriqués, pour une tour, une cour, une cave ! Sans doute Hélié de Saint-Exupéry tiendra-t-il à ce que le beau château de son épouse fasse honneur à leurs familles. Miremont sera alors un grand et beau domaine. Saint-Ex avait compris cela :

« Celui-là seul comprendra ce qu'est un domaine, qui lui aura sacrifié une part de soi, qui aura lutté pour le sauver et peiné pour l'embellir. Alors lui viendra l'amour du domaine. Un domaine n'est pas la somme des intérêts, là est l'erreur. Il est la somme des dons »

Voilà qui marque si bien la pensée de Saint-Ex, que l'on retrouve avec force au château de son enfance, Saint-Maurice-de-Rémens, non loin de Lyon. Mon émotion y fut immense, un instant fugace dans l'ancienne chambre du Petit prince, cadeau splendide que m'offrit alors son petit-neveu Olivier d'Agay. *« celui-là seul comprendra ce qu'est un domaine, qui lui aura sacrifié une part de soi, qui aura lutté pour le sauver et peiné pour l'embellir »*. Nous apportons des pierres, nous construisons, nous contribuons. Chacun de nous, à notre échelle et selon nos vies, nous bâtissons, nous embellissons, nous collaborons, au sens propre du terme.

« Être un homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde ».

Hélié de Saint-Exupéry et Marthe de Miremont surent certainement, eux aussi, faire œuvre « d'embellisseurs de domaine », à Miremont. C'est peut-être à eux que le château dut de constituer cette splendide forteresse. Peut-être durent-ils pour cela attendre que le château leur soit rendu car à trois reprises la forteresse fut prise par des troupes anglaises.

« Prise » ou « remise » ..., car à l'époque bien malin qui suivra aisément les allégeances, française ou anglaise, ou les deux selon le sens du vent ! Ainsi, Miremont tient de France, face au Limousin qui tient d'Angleterre. Or Hélié de Saint-Exupéry tient au Limousin par sa famille et à l'Auvergne par son épouse ... Allez savoir quel oriflamme arborer sur le donjon, France ou Angleterre ? Lys ou léopards ?

Hélié de Saint-Exupéry et Marthe de Miremont eurent au moins quatre enfants, dont Pierre de Saint-Exupéry qui fut sûrement passionnant à rencontrer. Cadet de famille noble, il consacra assez traditionnellement sa vie à Dieu, et devint abbé d'Aurillac. Voilà ainsi un personnage très puissant de notre région. Il ne fallait, d'ailleurs, semble-t-il pas trop empiéter sur les prérogatives de l'abbé de Saint-Exupéry. Le 13 août 1362 l'abbé « fulmina » joyeusement une sentence d'excommunication contre certains habitants d'Aurillac qui avaient pris le parti des prêtres contre les moines de l'abbaye dans une belle bagarre ! (Se disait joliment à l'époque, « une rixe »). Malheureusement les consuls de la ville vont solliciter contre lui le pape lui-même, qui rappellera qu'il était le seul à disposer du droit d'excommunication. Pierre de Saint-Exupéry devra donc faire marche arrière le 3 septembre. Trop simple ! Les consuls, très avisés, interjetèrent appel de l'absolution, « parce que le pouvoir de délier aurait supposé celui de lier ... ». Imparable raisonnement juridique... Finalement, le 18 décembre 1362, l'abbé doit faire révoquer son absolution par son grand vicaire ... Cependant, en décembre, le roi Jean lui-même lui accorde des lettres de sauvegarde qui rappellent que l'abbaye d'Aurillac avait été de tous temps placée sous la protection des rois de France. Débats houleux entre le royaume de France et la papauté, au plus fort de

l'Auvergne et en pleine guerre franco-anglaise. En tant qu'abbé d'Aurillac, Pierre de Saint-Exupéry avait d'ailleurs la haute main sur plusieurs châteaux de défense de l'abbaye, châteaux dont on voit encore des traces aujourd'hui, telles les tours de Naucelles et de Faliès. Il semblerait que l'abbé s'entourait parfois, pour la garde de ses donjons, de hardis mercenaires, pas tous « français fidèles ... ». En pleine guerre il fallut ainsi que le roi Charles V lui-même rappelle, le 1^{er} juillet 1368, aux deux baillis d'Auvergne et de Saint-Pierre-le-Moûtier, « *de contraindre l'abbé d'Aurillac à chasser de ses châteaux les capitaines étrangers et à ne les confier qu'à des français fidèles* ». L'expression « capitaines étrangers » laisse imaginer de joyeux condottieres. Pierre de Saint-Exupéry était encore abbé d'Aurillac le 22 septembre 1399 lorsqu'il s'accorda avec les consuls de la ville pour mettre fin à des abus de la communauté des prêtres de Notre-Dame d'Aurillac. Il serait décédé le 3 janvier 1407 et fut inhumé devant la chapelle de Saint-Géraud. Ses belles armes apparaissent fièrement dans l'Armorial d'Auvergne. Son frère aîné, Gaubert de Saint-Exupéry, naquit vers 1340 et serait décédé jeune, vers 1376. Il aurait cependant fort guerroyé côté français. En 1357 le capitaine Séguin de Gontaut, seigneur de Badefol en Dordogne, surnommé « Chopin » car il boitait, se serait emparé de Miremont pour le compte de Charles le Mauvais, roi de Navarre. Il guerroya à la tête de deux mille hommes et s'acoquina aux troupes du chevalier anglais Robert Knowles. Mais le boiteux devenant fort gênant, le roi l'aurait fait empoisonner avec des figues ! Son fils Mandonnet de Gontaut de Badefol, se serait emparé à nouveau de Miremont vers 1365 et en 1374.



Armes des Saint-Exupéry
(Armorial de Revel)

Hélie de Saint-Exupéry avait peut-être mis sa famille à l'abri dans un autre de leurs châteaux, ou bien résidait-il malgré tout à Miremont ? En tout cas Séguin et Mandonnet de Gontaut devaient être de fameux chefs de guerre. Ils portaient la fière devise de leur famille, qui existe encore aujourd'hui, « *Perit sed in armis* », « Mourir mais avec les armes » ! Sans avoir pensé aux Gontaut-Badefol, Saint-Ex exprime si puissamment les valeurs du chef au combat, y compris celles du chef d'entreprise d'aujourd'hui.

« Le chef est celui qui prend tout en charge. Il dit : « J'ai été battu », Il ne dit pas « Mes soldats ont été battus ».

En 1374, Miremont tient encore pour les troupes anglaises de Mandonnet de Gontaut. Ils ravagent consciencieusement la région. Tant et tant que l'évêque de Clermont, seigneur suzerain de Miremont doit réagir : « *Jean de Melo, evesque de Clairmont, emprunta en 1374 cinq mil livres pour mettre les Anglois hors de toute la province d'Auvergne et du fort de Miremont, que Mandonnet Badafol tenoit ... en ceste mesme année 1374, Mandonnet*

Badafol, capitaine de Miremont pendant le traité et accord dudit Miremont, mourut à Riom et voulut estre enterré à la Chartreuse, et légua au prieur et au couvent 200 livres et un drap d'or ... ». Suivons bien. Le capitaine « anglois » se fait remettre cinq mille livres pour quitter la région et remettre Miremont ... et en mourant lègue deux cents livres pour sa sépulture ... il ne saurait guère être meilleur argentier de ses fonds !

Gaubert de Saint-Exupéry avait épousé Aigline de Roffignac, petite nièce du pape Innocent VI, rien que cela. Elle apporta à son mari une dot considérable de mille écus d'or. Parmi leurs enfants il y eut également un homme d'église, Guillaume, qui devint doyen du monastère de Mauriac, de 1438 à 1456. IL est curieux de noter qu'à la mort de celui-ci lui succéda son propre neveu Étienne de Saint-Exupéry, de 1456 à 1462, puis, à la mort de celui-ci, son frère Antoine de Saint-Exupéry, de 1462 à 1468. Trois membres de cette famille se succédèrent à eux-mêmes à la tête du doyenné de Mauriac, pourtant électif, une « affaire de famille » en quelque sorte. D'autant que pour faire bonne mesure, en 1468, les religieux nommèrent un moine « de paille », frère Danjulien, « *chambrier du monastère, homme dévoué à la maison de Miremont* ». Il s'agissait de préparer la future élection d'un autre neveu, trop jeune alors, Louis de Saint-Exupéry. Ainsi de puissantes stratégies familiales ourdissaient le destin d'une abbaye du haut pays d'Auvergne !



Armes d'Hélie de Saint-Exupéry
et de Jeanne de Vayssières (Pleaux)

Quand à l'aîné des enfants de Gaubert, Hélie de Saint-Exupéry, troisième du nom, seigneur de Miremont, il épousa Jeanne de Vayssières (en latin Besseyras ou Bessières) issue d'une très ancienne famille chevaleresque — un Guillaume Beysseras était coseigneur de Miremont) — Jeanne avait hérité de la seigneurie du Dognon située entre Pleaux et Barriac mais dont le siège effectif était un puissant château dans les murs de Pleaux. Château

qui fut à l'époque l'objet de grands travaux comme en témoigne la superbe pierre qui subsiste, manteau de cheminée ou porche d'honneur, à leurs armes d'alliance... Comment ne pas songer ici à cette fulgurance magnifique de Saint Ex quant à la vie de chaque pierre :

« La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple ».

Quelle puissance ! Saint-Ex et Charles Péguy se rejoignent ainsi, Péguy avec la grâce ultime de sa fable du casseur de pierres, « *Moi, je bâtis une cathédrale ...* ».

Hélie de Saint-Exupéry et Jeanne de Vayssières eurent Guillaume de Saint-Exupéry, seigneur de Miremont, qui épousa vers 1452 Alix d'Estaing, fille de Guillaume d'Estaing, chambellan du roi Charles VII, sénéchal du Rouergue, seigneur et bâtisseur du magnifique château de Val près de Bort les Orgues. De ceux-ci vint Guillaume de Saint-Exupéry, marié en 1483 à Catherine de Favars. D'où Guy de Saint-Exupéry, chevalier, conseiller du roi, bailli royal des montagnes d'Auvergne. Voici un magnifique engagement. Guy de Saint-Exupéry décéda vers 1566, en pleines guerres de religion.

C'est surtout grâce à son épouse que nous croisons un personnage magnifique. Le 29 mai 1548 il se marie avec Magdeleine de Saint-Nectaire, issue d'une très ancienne famille d'Auvergne. Son père était lieutenant-général pour le roi dans l'Auvergne, la Marche et le Bourbonnais, bailli des montagnes d'Auvergne. Deux de ses frères seront de redoutables personnages. François de Saint-Nectaire, comte de Saint-Nectaire et de La Ferté-Nabert fut un des grands capitaines de son temps, en France, en Ecosse, en Piémont, en Flandre et en Hainaut ... Son portrait apparaît dans la cathédrale du Puy, aux côtés de son épouse Jeanne de Laval et de son frère Antoine de Saint-Nectaire, abbé de Saint-Géraud d'Aurillac puis évêque du Puy. Revenons à Magdeleine. Elle eut avec Guy de Saint-Exupéry trois filles, dont l'aînée, Françoise, fit un véritable mariage princier ! Elle épousa en effet au château de Miremont, en un mariage fastueux le 19 mai 1571, Henri de Bourbon-Malauze, vicomte de Lavedan en Bigorre. Etonnamment, ce fut un mariage entre une catholique et un protestant. Car Henri de Bourbon commandait à toutes les troupes protestantes de cette région de l'Auvergne et du Languedoc.

Les guerres de religion furent redoutables dans notre région, et Miremont devint la grande forteresse protestante de cette partie de l'Auvergne, d'où partit l'attaque pour prendre Pleaux en mars 1574. Miremont devint alors la place à abattre pour les troupes catholiques. Veuve, Magdeleine de Saint-Nectaire dut alors défendre son château et sa famille, les armes à la main ! Elle fut en effet un redoutable capitaine. De son temps même, elle fut surnommée *« l'amazone de son siècle, la fière amazone », « Une des merveilles de son siècle, pour la beauté, mais plus encore pour le courage et pour la vertu ! »*. A près de cinquante ans, elle dirigea les troupes des vassaux de son mari et de son père, jusqu'à soixante gentilshommes. Ses contemporains soulignent sa dextérité à l'épée, une cavalière hors pair, tout autant que sa culture très étendue. En 1574, le siège de Miremont par les troupes catholiques de Gilles de Montal fut une bataille mémorable qui dura sept semaines, jusqu'à neuf cents coups de canon furent tirés contre la forteresse. Les troupes employées au siège comptaient six mille fantassins, cinq cents cavaliers et cinq canons. Mais le château tint bon et le siège fut levé pour l'hiver. 1575 vit revenir les troupes catholiques qui renoncèrent définitivement à prendre Miremont, après, semble-t-il, que Madeleine eut tué elle-même Gilles de Montal d'un coup de pistolet lors d'une charge à la tête d'une troupe d'arquebusiers à cheval,

Il y a un doute d'historiens sur le fait qu'elle soit restée catholique ou qu'elle ait embrassé la religion de son gendre. Sœur de l'évêque du Puy, c'est difficile à imaginer. Il semble plus vraisemblable qu'elle défendit sa famille et son château et que ce dernier une fois libéré, elle ait reposé les armes pour ne plus jamais les reprendre. Le commandement de Magdeleine de Saint-Nectaire fut si fameux qu'il fit dire au roi Henri IV lui-même : *« Ventre Saint-Gris, si je n'étais pas roi, je voudrais être Magdeleine de Saint-Nectaire ! »*. De même ses propres chevaliers servants qui marchaient à sa suite, racontèrent plus tard les propos de leurs contemporains : *« Quelquefois nous reprochions par jeu aux gentilshommes de ce pays qu'ils avaient été soldats à la dame de Miremont, et eux à nous que nous ne l'avions pas été ! »*. Agrippa d'Aubigné racontera d'elle *« qu'elle guerroyait sans casque, les cheveux dénoués et flottant sur sa cuirasse, pour que chacun la distinguât dans la mêlée »*. Savoir commander, Saint-Ex l'avait bien compris lui aussi :

« Aimez ceux que vous commandez. Mais sans le leur dire ».

Et ce fut l'apothéose des combats, tant à Miremont qu'à Pleaux. Les catholiques et les protestants s'entre brûlèrent leurs châteaux de Pleaux, celui des Saint-Exupéry - Bourbon, protestants, et celui des Lignerac, catholiques.

Mais Magdeleine de Saint-Nectaire ne fut pas qu'une femme de guerre. Certaines lettres ont été retrouvées au château de La Majorie en Périgord. Il y apparaît une grande humanité, et une belle bienveillance envers ses neveux nés « hors mariage » qu'elle traite avec une grande affection. Capitaine au combat lorsque ce fut indispensable, et femme de cœur tout autant.

Françoise de Saint-Exupéry et ses deux sœurs Rose et Marguerite furent les ultimes descendantes de la famille en Haute-Auvergne, avec quel panache ! C'est par une branche cadette que vint Antoine de Saint-Exupéry, pour notre plus grand bonheur.

Comment lâcher son Saint-Ex ? Je ne sais pas faire, je ne veux d'ailleurs pas savoir. Comme lui nous sommes de Xaintrie, comme lui nous pouvons dire :

***« D'où suis-je ? Je suis de mon enfance.
Je suis de mon enfance comme d'un pays ».***

Olivier Bedeau

Sources : l'ouvrage le plus documenté, précieux et authentique, est la « Notice généalogique sur la famille de Saint-Exupéry » rédigée en 1848 par le vicomte de Saint-Exupéry dont l'exemplaire en ma possession est annoté de la main même de l'auteur d'un certain nombre de compléments bien intéressants.